

LES TOURS DE NOTRE-DAME DE PARIS



Cathédrale Notre-Dame de Paris, le sommet des tours vues du nord-est © David Bordes / Cmn

**+ DOSSIER
THÉMATIQUE**



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX**

INTRODUCTION

La cathédrale Notre-Dame de Paris est l'un des monuments les plus célèbres de France.

Edifiée à partir de 1163 et achevée vers 1320, ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique a traversé l'Histoire depuis plus de 800 ans et témoigné de nombreux événements historiques.

Ancré dans les mémoires grâce au roman éponyme de Victor Hugo ; sa célébrité a de nouveau retenti à la suite de son incendie en avril 2019 qui créa un émoi et une réaction internationale permettant sa reconstruction en un temps record.

Ce dossier pédagogique a pour objectif de vous fournir des éléments de contexte généraux sur l'histoire de la Cathédrale du Moyen Âge au XXI^e siècle ; mais aussi des contenus sur le circuit des tours que vous vous apprêtez à découvrir.

Notre-Dame de Paris est une cathédrale : une église où se trouve la cathèdre, le siège de l'Evêque en charge d'un Diocèse (circonscription territoriale de la religion chrétienne).

Toutes les cathédrales de France sont classées comme Monument Historique de par leur architecture remarquable. Plusieurs acteurs institutionnels et religieux travaillent ensemble autour des édifices.

À Notre-Dame de Paris, le clergé est affectataire, c'est-à-dire qu'il gère la vie religieuse dans l'église. Le ministère de la Culture, à travers la Direction Régionale des Affaires Culturelles, s'occupe de la conservation du bâtiment dont l'Etat est propriétaire, en lien étroit avec l'Eglise.

Les tours sont quant à elles gérées par le Centre des monuments nationaux, établissement public du ministère de la Culture. Pour finir, le Parvis de la cathédrale est géré par la mairie de Paris.

Notre-Dame de Paris est classée au patrimoine mondiale de l'Unesco.



Tours de la Cathédrale de Paris, façade occidentale © Pascal Lemaître/ Cmn

UNE CATHÉDRALE À TRAVERS LES SIÈCLES

Aux origines de la cathédrale

L'île de la Cité est occupée dès l'antiquité par le peuple **des Parisii**. Son emplacement stratégique lui vaut d'être investie par les romains qui y développent la ville de Lutèce sur la rive gauche et sur l'île.

Plusieurs campagnes de fouilles sous la cathédrale ont permis de confirmer de la présence d'un édifice romain sous l'actuelle église. Il s'agit probablement un temple dédié à Jupiter.

L'existence d'un Evêque de Paris est attestée dès 346. La conversion de Clovis en 496 et son choix de Paris comme capitale du royaume confère rapidement une importance particulière au diocèse de la ville.

Mais c'est **l'avènement des Capétiens** au X^e siècle qui renforce les liens entre l'Eglise et la monarchie.

Sur la partie orientale de l'île se situe un ensemble épiscopale composé de plusieurs édifices religieux (principalement des chapelles) et maisons canoniales. La cathédrale initiale est peu référencée mais existe déjà sur l'emplacement actuel.

En 1160 le nouvel Evêque **Maurice de Sully**, proche du pouvoir royal, souhaite construire une nouvelle cathédrale et plus largement réorganiser le quartier religieux : la rue neuve, dont les traces sont encore visibles sur l'actuel parvis, le premier hôtel Dieu et un nouveau palais épiscopal sont également construits du côté de la rive sud. Une galerie reliait le palais épiscopal à la cathédrale.

Les étapes de construction

C'est en 1163 qu'est posée la première pierre de la cathédrale Notre-Dame dont **le chantier durera près de cent soixante ans**. L'évêque souhaite s'inspirer des nouvelles techniques architecturales nées à Saint-Denis : **construire en hauteur et laisser la lumière entrer dans l'édifice**.

Le projet est ambitieux : il faudra attendre le XIII^e siècle pour que les édifices comme Notre-Dame d'Amiens ou Notre-Dame de Reims, ne dépassent ses dimensions.

Le nom du premier architecte ne nous est pas parvenu mais nous savons qu'au XIII^e siècle **Jean de Chelles** et **Pierre de Montreuil** ont participé à la construction de la cathédrale.

Le chantier évoluera ainsi en fonction des nouveautés techniques des époques et des commandes, jusqu'en 1320. Les artisans formés transmettront leurs savoirs faire sur les autres grands chantiers de l'époque.

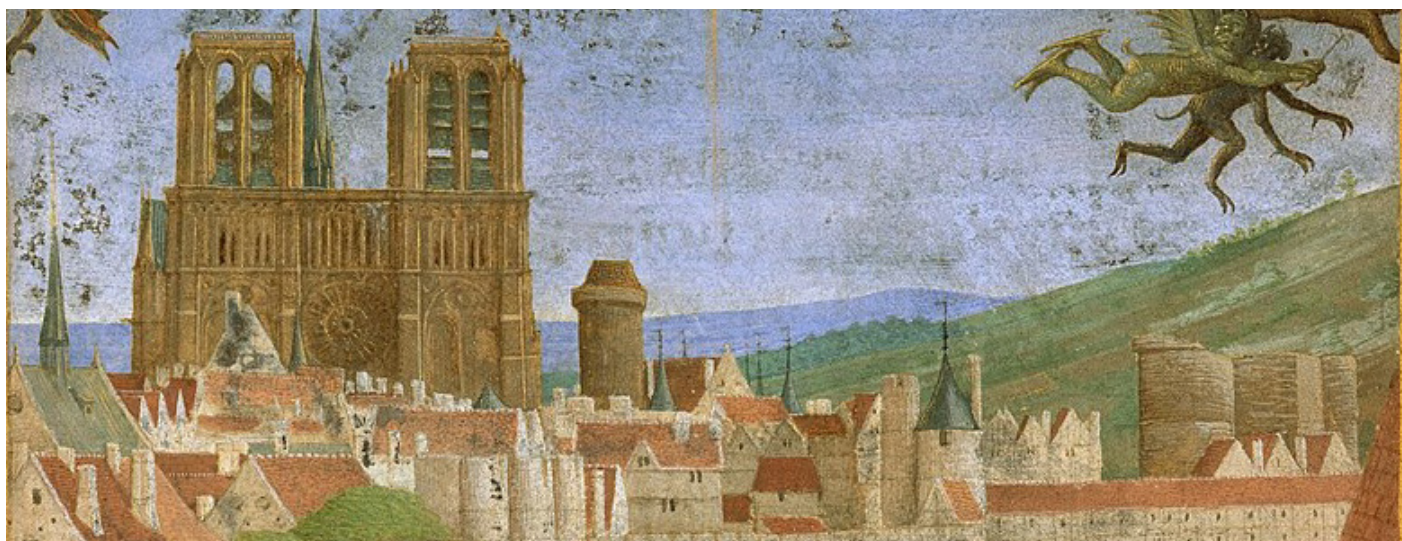
Nous pouvons simplifier les grandes étapes de construction de Notre-Dame ainsi : Au XII^e siècle construction du chœur puis de la Nef, puis au XIII^e siècle élargissement du bâtiment avec la création des chapelles de la Nef et du chœur puis la reconstruction des façades du transept.

La façade et la flèche sont construites parallèlement à l'élaboration des chapelles de la Nef au XIII^e siècle.

Les portails de la galerie des rois furent édifiés entre 1200 et 1220, le niveau de la Rose jusqu'en 1225 puis les tours autour de 1250.

La flèche est élevée entre 1220 et 1230.

Le XIII^e siècle voit aussi la modification des parties hautes de la cathédrale pour faire entrer plus de lumière.



Détail de La Descente du Saint-Esprit Heures d'Étienne Chevalier, enluminées par Jean Fouquet New York / The Metropolitan Museum of Art © Wikimedia Commons

Une façade harmonique

« il est à coup sûr, peu de plus belles pages architecturales que cette façade où, successivement et à la fois, les trois portails creusés en ogive, le cordon brodé et dentelé des vingt-huit niches royales, l'immense rosace centrale flanquée de ses deux fenêtres latérales comme le prêtre du diacre et du sous-diacre, la haute et frêle galerie d'arcades à trèfles qui porte une lourde plate-forme sur ses fines colonnettes, enfin les deux noires et massives tours avec leurs auvents d'ardoise, parties harmonieuses d'un tout magnifique, superposées en cinq étages gigantesques, se développent à l'œil, en foule et sans trouble, avec leurs innombrables détails de statuaire, de sculpture, et de ciselure, ralliés puissamment à la tranquille grandeur de l'ensemble ; vaste symphonie de pierre pour ainsi dire ; œuvre colossale d'un homme et d'un peuple... »

Extrait de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, Paris 1831,

La façade de notre Dame mesure 40m de largeur pour 69 m de hauteur. Elle est dite **harmonique** en raison de l'équilibre de ses proportions.

La façade harmonique tient son origine d'architectes normands du XI^e siècle. De nombreuses façades d'architectures religieuses gothiques suivent ce plan. Elle est peu creusée en épaisseur. Les tours sont construites sur le même plan.

Cette façade a un important **programme iconographique**, caractéristique de l'art gothique. Elle se compose de cinq niveaux : les trois portails à deux battants donnant accès à l'édifice ; la galerie des rois, l'étage de la Rose, la grande galerie et les tours. La façade peut également se regarder de manière verticale, elle se divise alors en trois parties, définies par les portails.

Des **traces de polychromie** ont été retrouvées sur la façade permettant d'attester que cette dernière était peinte.



Cathédrale de Paris, Façade occidentale © Pascal Lemaître/ Cmn

La façade possède **trois portails richement sculptés**.

Le chiffre trois évoque **la Trinité** dans la religion chrétienne.

Chaque portail développe un thème : le portail de sainte Anne au sud (à droite), le portail du jugement dernier au centre et le portail de la Vierge au nord (à gauche).

Le programme sculpté associe des éléments de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Des allégories des vertus, des vices ou de la destinée humaine sont très nombreuses. Des références aux personnalités de l'époque y sont aussi présentes.

Par ces décors la cathédrale se veut enseigner, être « **un livre de pierres** ».

Si les tympanons sont d'origine, une partie du décor sculpté a été détruite lors de la Révolution française.

C'est lors de sa campagne de restauration au XIX^e siècle qu'ils ont été entièrement restitués par l'atelier de Victor Geoffroy-Dechaume.

Le portail Saint-Anne

Sainte Anne est la mère de Marie, le portail est le plus ancien des trois. L'original est réalisé au milieu du XII^e siècle et provient probablement de la façade de la précédente cathédrale. Son style est remarquable par le traitement des drapés et des visages graves.

Au tympanon, la Vierge en Majesté sous un baldaquin présente l'enfant Jésus entre deux anges tenant des encensoirs.

À droite un évêque, portant mitre et crosse, est présumé représenter Saint Germain, un des premiers évêques de Paris au VI^e siècle. À gauche un roi est agenouillé. Il s'agit certainement de Childebart, quatrième fils de Clovis et commanditaire de la première cathédrale.

Aux linteaux supérieur et inférieur, on voit des scènes de la vie de Marie et de ses parents, Saint Anne et Joachim (Joachim et Anne au Temple rejetés par le grand prêtre pour stérilité, un ange annonçant à Joachim la naissance de Marie etc.)

Le portail du couronnement de la Vierge

Sur le tympanon, le christ bénit sa mère pendant qu'un ange lui pose la couronne sur la tête. Au linteau supérieur, deux anges sortent Marie de son tombeau sous les yeux de son fils Jésus et de ses apôtres. C'est le réveil de la Vierge.

Au linteau inférieur, rois et prophètes encadrent l'arche d'alliance, dans laquelle sont conservées **les Tables de la Loi**. L'arche est située juste au-dessus du dais qui abrite la Vierge : la Vierge ayant portée l'enfant Jésus apparaît comme la nouvelle arche d'alliance. Au trumeau, est sculptée une Vierge à l'enfant.

Dans les ébrasements, de l'intérieur vers l'extérieur, plusieurs saints sont sculptés. Enfin, les voussures sont remplies d'anges, de petites sculptures des patriarches, de rois et de prophètes.

Le portail du Jugement dernier

Comme dans la plupart des bâtiments gothiques, la représentation du Jugement dernier s'étale sur l'ensemble du portail central.

Au tympanon, le christ juge. Encadré par deux anges porteurs des instruments de la Passion (clous, lance, croix), il présente ses plaies, marques de son supplice. Il est entouré de Saint Jean et de la Vierge Marie qui intercèdent pour l'Humanité.

Le Jugement dernier est représenté sur le linteau supérieur : Saint Michel pèse les âmes (deux démons appuient sur les plateaux pour fausser le jugement). La résurrection des morts réveillés par la trompette des anges décore le linteau inférieur. Au trumeau, le christ enseignant accueille les fidèles.

De l'intérieur vers l'extérieur des ébrasements, plusieurs saints sont représentés avec à leur base une représentation symbolique des vertus et des vices : par exemple, le courage par un lion, la douceur par un agneau etc.

Dans les voussures figurent les patriarches, les docteurs, les martyrs.



Portails de la façade occidentale © David Bordes/ Cmn

LA FAÇADE

Au cœur des portails de Sainte Anne et de la Vierge, se situe de **grandes portes de bois à double battant ornées de décorations de fer**, comptant parmi les plus impressionnantes réalisations en métal du Moyen Âge.

Le bois des portes latérales de la cathédrale est presque entièrement recouvert d'un réseau de rinceaux et d'ornements de fer (pentures et panneaux). La finesse de ce travail valu au jeune serrurier Biscornet, auteur de cet ouvrage, une légende arguant que pour réussir un tel travail, il aurait vendu son âme au diable.

Le secret de ce travail du fer fut perdu à la mort du serrurier mais retrouvé au XIX^e siècle par le ferronnier d'art Pierre François Marie Boulanger qui entre 1859 et 1867, créa les pentures du portail du Jugement Dernier.



Cathédrale Notre-Dame de Paris, façade occidentale, portail de la Vierge, pentures
© Pascal Lemaître / Cmn

La galerie des rois

Sculptée au début du XIII^e siècle, **la galerie des rois est composée de 28 rois d'Israël et de Juda**. Ils évoquent à la fois la généalogie du Christ et le patronage de la dynastie capétienne. Ils sont vêtus à la mode du XIII^e siècle.

L'allusion à la dynastie capétienne rappelle **l'origine divine** donc **la puissance du pouvoir des rois de France**.

Durant la Révolution française, ces statues sont interprétées comme des symboles de la monarchie et sont détruites. Plusieurs têtes de ces statues ont été retrouvées en 1977 et sont aujourd'hui présentées au musée de Cluny. Certaines arborent encore des traces de polychromies.

Elles sont remplacées au XIX^e siècle par des copies élaborées dans les ateliers de Victor Geoffroy Dechaume sur des dessins de Viollet-le-Duc. Celui-ci se fait d'ailleurs représenter sous les traits du huitième roi en partant de la gauche.

La galerie des rois est une innovation. Ce gommage des verticalités crée une impression de sérénité, particulière à l'édifice. Elle sera reprise dans les chantiers ultérieurs, comme à Reims.

La Rose

Au cœur de la façade se situe une statue de la Vierge à l'enfant, entourée de deux anges portant des chandeliers représentant d'un côté la faute, de l'autre la rédemption. À un certain emplacement du parvis l'effet d'optique permet à la rose, d'**auréoler de manière très symétrique** la statue de la Vierge. De chaque côté, sur les trumeaux des baies géminées, sont présentées les statues d'Adam et Eve, rajouts du XIX^e siècle de Viollet-le-Duc.

La rose développe vingt-quatre rayons sur trois cercles concentriques. La plupart des vitraux de la Rose datent du XIII^e siècle. Parmi eux trois ont été remplacés au XVI^e siècle. Elle fût également restaurée au XIX^e siècle (notamment son médaillon central). Vue de l'intérieur, on y retrouve au centre la Vierge tenant son enfant puis, autour, des représentations des Vices et des Vertus humaines ainsi que les signes du zodiaque et les travaux des douze mois de l'année.

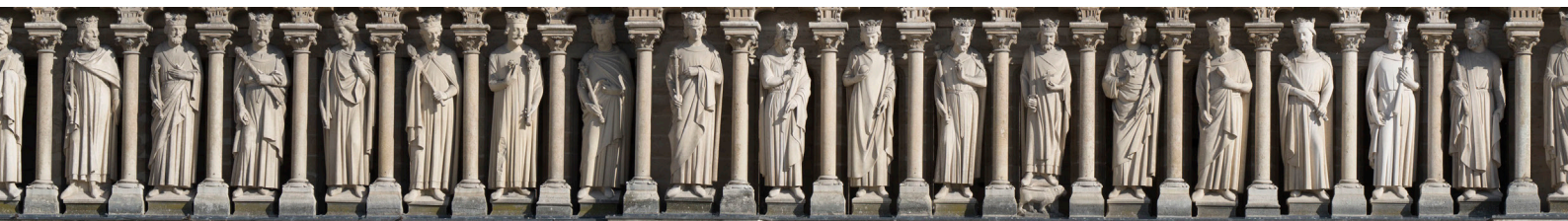
La galerie des chimères

Une galerie ajourée relie la base des tours nord et sud. Elle est composée de colonnettes supportant la galerie des chimères, au nombre de 54, imaginées par Viollet-le-Duc au XIX^e siècle.

Entre les deux tours, on distingue la flèche édifiée à la croisée du transept.



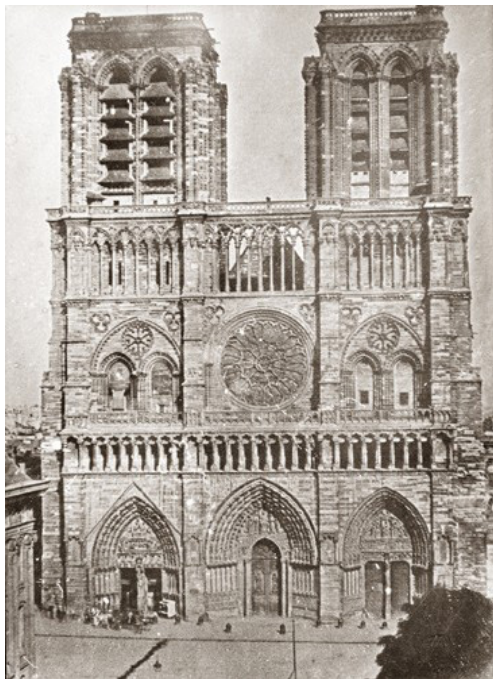
Rose ouest de la Cathédrale Notre-Dame de Paris © David Bordes / Cmn



Cathédrale Notre-Dame de Paris, façade occidentale, détail de la galerie des rois d'Israël et de Juda © David Bordes / Cmn

LES RESTAURATIONS

La restauration au XIX^e siècle



Notre-Dame en 1840, avant restauration, daguerréotype de Vincent Chevalier (1770-1841) / collection particulière.

A partir du XV^e siècle, la Renaissance délaisse un édifice dont le style « *gothique* » ne correspondant plus aux goûts de l'époque.

Des restaurations ont tout de même lieu entre le XV^e et le XIX^e siècle. Par exemple, la plupart des vitraux médiévaux, excepté ceux des roses, sont remplacés au XVIII^e siècle par des **verres non teintés**, dans une volonté de faire entrer plus de lumière dans l'édifice.

Le chœur liturgique et l'orgue sont également réaménagés.

Lors de la Révolution française, les symboles reliés à la monarchie sont détruits : notamment les sculptures de la galerie des rois.

La cathédrale connaît sous la Révolution française une période mouvementée. Le catholicisme n'est plus la religion d'État et les biens de l'Église sont vendus lors de la "vente des biens nationaux". La cathédrale devient Temple de la raison, selon la volonté des Révolutionnaires.

La France en guerre avec les pays voisins utilise également le plomb à disposition pour la construction des armes : **les ouvrages de plombs recouvrant la toiture sont fondus**, ainsi que les cloches, exception faite du Bourdon Emmanuel, peut-être du fait de son poids colossal ne permettant pas de le redescendre de la tour sud.

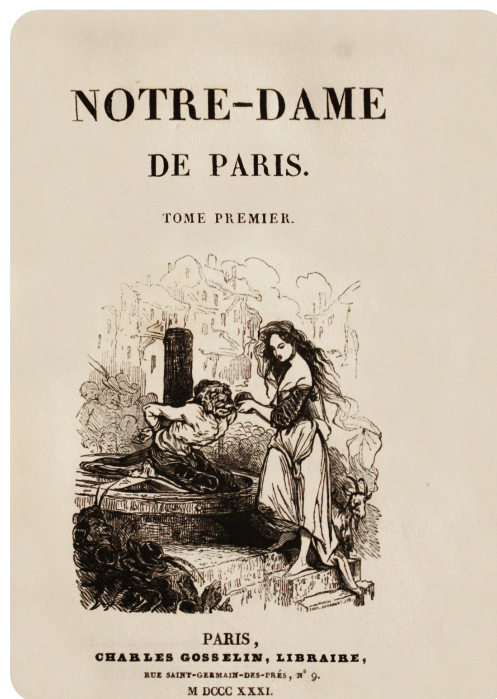
C'est donc en piteux état que la Cathédrale entre dans le XIX^e siècle, en témoigne le couronnement de Napoléon 1^{er} où drapeaux et tentures sont accrochés pour camoufler l'état de délabrement de l'édifice.

Le XIX^e est le siècle où se développe **la notion de conservation du patrimoine** dont l'on trouve les fondements dans la Révolution française, ou émerge l'idée de conservation des « monuments » anciens pour des raisons d'art et d'histoire, dans l'intérêt de la Nation.

C'est donc dans ce contexte que Victor Hugo, peiné par l'état de la cathédrale, publie Notre-Dame de Paris en 1831.

Le roman aura un impact fort dans la prise de conscience des Français de conserver ce monument.

Une grande partie de l'histoire se situe directement dans les tours qui abritaient Quasimodo.



Pour la protection et l'entretien du patrimoine bâti, la France crée, en 1837, la Commission des monuments historiques, qui donne des avis et des orientations sur les interventions à mener sur les monuments classés et gère les fonds nécessaires à leur restauration.

Un concours est lancé en 1843, gagné par les architectes Jean-Baptiste Lassus et Eugène Viollet-le-Duc qui s'étaient distingués sur le chantier de la Sainte-Chapelle.

LES RESTAURATIONS

Les travaux commencent en 1845.

Ils portent d'abord sur la façade : sur la galerie des rois et sur les niches des contreforts en très mauvais état, dû au fer s'étant oxydé.

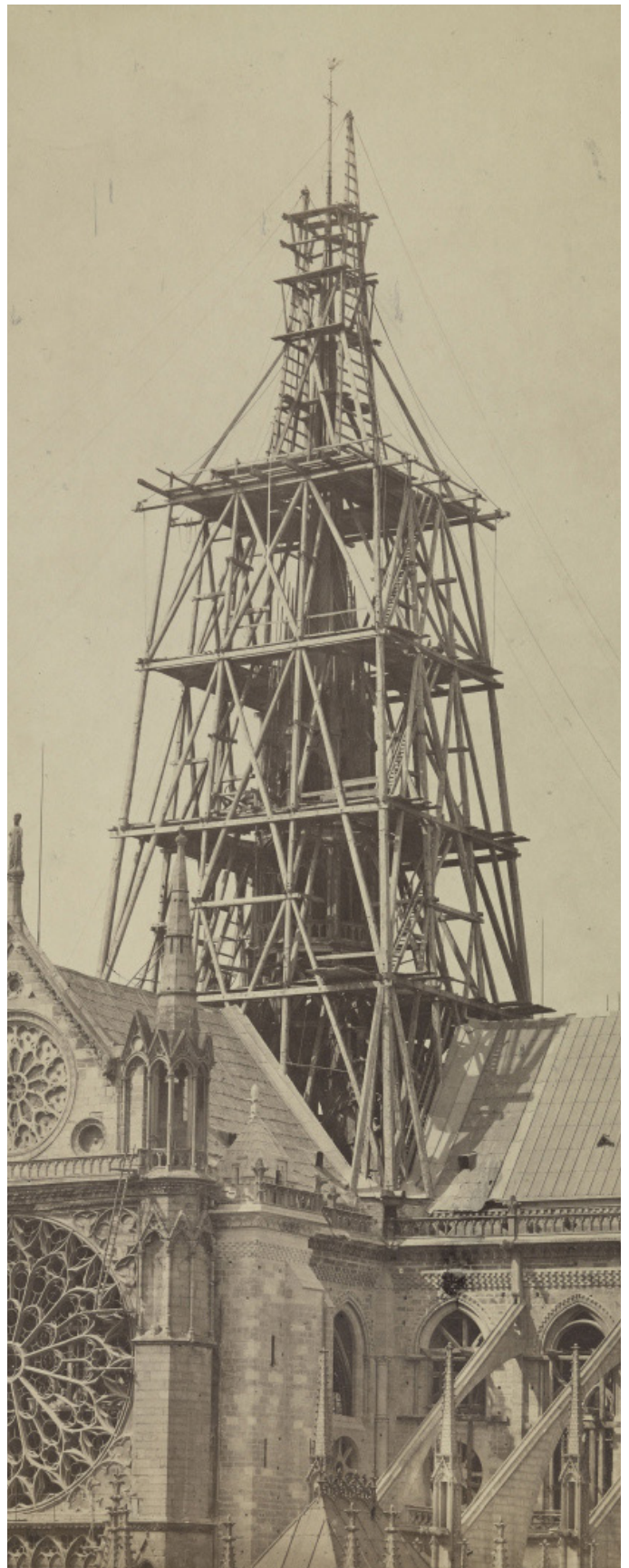
La restauration porte ensuite sur la reconstruction de la sacristie, sur les vitraux et sur la statuaire des façades reconstruite à l'identique.

Un immense travail de recherche a été effectué pour la réalisation de ce programme sculpté.

Viollet-le-Duc fait ajouter sur la galerie reliant les tours **54 chimères issues de son imagination**.

En 1857, Jean-Baptiste Lassus meurt et laisse alors à Eugène Viollet-le-Duc la possibilité d'exprimer cette créativité qui lui value reconnaissance comme critique : il fait remplacer les baies des chapelles par des baies plus colorées, dans une volonté de revenir à une esthétique du vitrail médiéval et fait entièrement reconstruire la flèche démontée entre 1786 et 1793.

« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. », **extrait du dictionnaire raisonné de l'architecture du XI^e au XVI^e siècle d'Eugène Viollet-le-Duc.**



Frères Bisson, anonyme construction de la flèche

LES RESTAURATIONS

La restauration au XXI^e siècle

Alors qu'une grande campagne de restauration est en cours depuis plusieurs mois, principalement engagée sur le toit et la flèche, **un incendie se déclare le 15 avril 2019** dans la charpente. 1h30 plus tard, malgré les efforts des pompiers, la flèche s'écroule, emportant avec elle le toit, ainsi que des voûtes et portions de voûtes de la nef, du transept et de la croisée du transept.

L'incendie durera 15h. Il s'agit à priori du premier incendie de l'histoire de la cathédrale. Le feu se rapprochera de la tour nord mais son développement sera évité.

Les tours sont épargnées par l'incendie.

L'enquête conclura à un départ de feu accidentel sans doute dû à un dysfonctionnement du système électrique.

Les dégâts sont considérables : outre la flèche, la charpente et la voûte écroulées, l'intérieur de la cathédrale est abimé par la fumée de l'incendie composée de plusieurs tonnes de plomb présents sur la toiture et la flèche.

L'incendie de la cathédrale est couvert par les médias du monde entier et les réseaux sociaux.

Il crée une vive réaction de soutien à l'international.

De nombreux dons affluent du monde entier pour aider à **la reconstruction de la cathédrale**.

L'importance symbolique et patrimoniale de la cathédrale Notre-Dame nécessite de traiter le sujet de sa reconstruction de manière spécifique : Un établissement public est spécialement créé par le Président de la République pour mener à bien le chantier de reconstruction qui s'annonce colossal et rendu possible par les **845 millions d'euros de dons versés par 340 000 donateurs**. A titre de comparaison la première campagne de restauration de la flèche s'élevait à 2,5 millions d'euros. Le nouveau budget permettra à la fois de reconstruire la cathédrale mais aussi de la restaurer complètement.

Au lendemain de l'incendie des projets d'architecture contemporaines affluent des cabinets d'architectes.

Mais c'est le choix d'une reconstruction à l'identique qui est privilégié, s'appuyant notamment sur l'argument de **la charte de Venise de 1964** (ensemble d'orientations créées fournissant un cadre international sur la restauration des bâtiments anciens, établissant notamment de rétablir le bâtiment dans son dernier état connu).

C'est donc l'établissement public Rebâtir Notre-Dame qui est en charge de la reconstruction de la cathédrale.

Une première phase de sécurisation

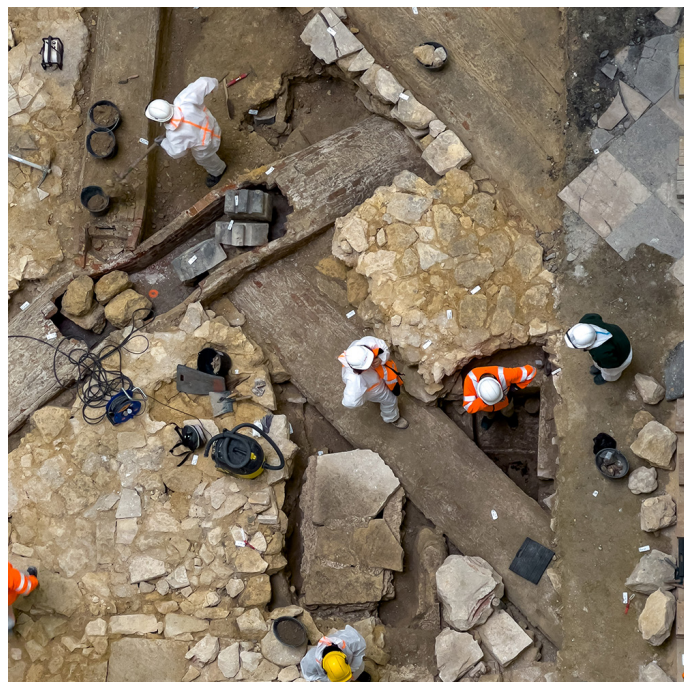
Une première phase de sécurisation se déroule de 2019 à 2021 : une fois l'incendie éteint les œuvres d'arts sont évacuées et des instruments sont positionnés pour repérer tout mouvement de la structure fragilisée.

Les verrières hautes sont démontées (à l'exception des roses) pour être restaurées et protégées. Le grand orgue est déposé, les arcs des voûtes et des arcs boutants cintrés. Le démontage du premier échafaudage sera particulièrement délicat, ce dernier ayant en parti fondu sur lui-même lors de l'incendie et ne devant pas déstabiliser l'édifice.

Des fouilles exceptionnelles

La restauration permet en parallèle la mise en place d'un chantier scientifique d'envergure pour lequel sont constitués **neuf groupes de chercheurs** réunissant plus de deux cents spécialistes et plusieurs institutions (étude acoustique, analyse des fragments de bois et de pierres...).

Des fouilles permettent de mettre à jour sous la nef **des fragments de l'ancien Jubé du XIII^e siècle** conservant des traces de polychromie. 400 sépultures sont également retrouvées, datant pour la plupart du Moyen Âge.



À la croisée du transept début de la fouille © Denis Gliksman, Inrap

LES RESTAURATIONS

Une restauration complète

Un immense échafaudage est installé dans la Nef de la cathédrale, ainsi qu'à l'extérieur.

Celui-ci permet aux artisans et restaurateurs d'être au plus près des voûtes et d'entamer un nettoyage complet de la cathédrale : dépoussiérage minutieux, nettoyage des traces de fumées et de pollution, restauration des peintures...

Les pierres de la cathédrale retrouvent **un éclat d'origine** alors perdu depuis des siècles.

Au plus fort du chantier jusqu'à 500 ouvriers et artisans auront travaillé en même temps à la restauration de l'édifice.

La charpente et la flèche sont reconstruites à l'identique.

La construction de la « **forêt** » de la charpente nécessite plus de mille arbres centenaires venant des forêts françaises. Toutes les filières du bois participent à ce chantier.

Le recouvrement de la flèche et de la toiture par des artisans charpentiers et plombiers ornementistes suit les plans de Viollet-le-Duc.

La cathédrale réouvre au public le **8 décembre 2024** et le culte reprend à partir de cette date.

Les tours quant à elles réouvrent le 20 septembre 2025 : le chantier ayant mis à jour un état de dégradation avancé de certaines poutres des beffrois, certains éléments sont remplacés. Pour cela, dans la tour nord, une structure est mise en place pour soulever le beffroi, lui retirer les morceaux de poutres abimés et en positionner de nouveaux.

Les huit cloches de la tour nord sont descendues et nettoyées avant d'être remontées.



Vue extérieure échafaudage © David Bordes / Cmn

LES TOURS DE NOTRE-DAME

Les tours de la Cathédrale, un univers à part entière

Dans l'ensemble complexe que représente Notre-Dame, les tours ouvrent sur une histoire et un univers vertical aussi bien unique que symbiotique avec la cathédrale.

Les tours abritent les cloches et bourdons.

Sonnant les heures et les messes, elles rythment la vie de l'Eglise et des Parisiens dès le XII^e siècle. Elles servent également de refuges pour les personnes sans-abris ou les pèlerins de passage.

Mais au Moyen Âge, la population interlope de la ville trouve également refuge dans ces tours, à tel point que la tour sud est surnommée au XIV^e siècle « la tour des ribauds ».

Les marguilliers, en charge de la sécurité du bâtiment, en sont en grande partie responsables : ils sont accusés de faire monter des personnes peu recommandables dans les tours, payées à bas prix, pour sonner les cloches, eux-mêmes faisant monter des comparses.

Au XIX^e siècle, Victor Hugo met en lumière et imagine la vie des tours, qui servent de refuge à Quasimodo.



Notre-Dame_De_Paris_1865_(Page_17)G. Brion. — Édition populaire Hetzel, 1863

Les beffrois et les cloches de la cathédrale

Le circuit des tours de Notre-Dame permet d'aborder de nombreux éléments du monument grâce à **des points de vue exceptionnels**.

Les beffrois sont **les structures de bois extrêmement robustes** permettant d'absorber les vibrations des cloches, et donc de maintenir la stabilité des tours de pierres.

Il vous est possible d'observer de près ces impressionnantes structures et de repérer les nouvelles pièces ainsi que les marques laissées par les charpentiers.

Ces dernières sont des symboles permettant de repérer l'emplacement de la pièce de bois.

Au cœur de ces beffrois sont présents : dans la tour sud **les bourdons Emmanuel et Marie** ; dans la tour nord les huit cloches sonnant régulièrement.

Comptant parmi les plus vieux instruments sonores, les cloches sont toujours associées à la chrétienté dès les premiers siècles de son essor.

Dès la fin du XII^e siècle, alors que l'édification de la cathédrale est encore loin d'être terminée, il est fait mention dans un document d'archive de la sonnerie des cloches précédant les offices. Cet ensemble d'instruments s'agrandit au cours des siècles, au rythme de la vie de l'édifice et de son rayonnement. Au Moyen Âge la cathédrale compte 20 cloches. Au XIX^e siècle après la restauration elles seront au nombre de huit plus deux bourdons.

Le bourdon Emmanuel est la deuxième plus grande cloche de France, il pèse près de 13 tonnes, auxquelles il faut ajouter les 500 kilos de son abattant (barre métallique mobile suspendue à l'intérieur de la cloche). Avant d'être automatisé, il fallait **près de 8 hommes pour le faire sonner**. Fondu en 1686, il demeure aujourd'hui l'un des plus beaux vases sonores d'Europe. Il sonne de manière exceptionnelle : lors de grandes fêtes liturgiques, d'événements marquants du diocèse de Paris et de l'Eglise mais aussi des temps forts de la Nation française : événements royaux, fins de conflits (dont les deux Guerres mondiales en 1918 et 1945), obsèques nationales etc.



Bourdon Emmanuel © David Bordes / Cmn

LES TOURS DE NOTRE-DAME

À l'occasion du **850^{ème} anniversaire de Notre-Dame de Paris**, en 2013, un nouvel ensemble composé de huit cloches pour la tour nord est installé. Ainsi qu'un bourdon, Marie, pesant près de 6 tonnes et prenant place aux côtés du bourdon Emmanuel en tour sud. Toutes ces cloches ont résisté à l'incendie de 2019.

Les cloches de la tour nord, en activité quotidiennement, ne sont pas visibles, mais il vous est possible de les entendre parfois.

Dans le circuit de visite, vous pourrez par contre observer de près les bourdons Emmanuel et Marie.

En tour nord est également présenté une cloche, Denise, fondue en 1856. Il s'agit de l'une des cloches remplacées en 2013 car jugée de qualité sonore insuffisante.

Les chimères

Bien que l'accès à la galerie des chimères ne soit plus proposé durant la visite des tours, certaines sont néanmoins visibles depuis le circuit.

Intégrées dans le bloc de la balustrade, elles ont un effet purement décoratif. Dans la mythologie grecque, la chimère est une créature fantastique et hybride.

Parmi les chimères de Notre-Dame, on peut reconnaître aussi bien un griffon (corps de reptile, échine d'écaillés et pattes griffues), un Cerbère (chien tricéphale) ; certaines sont de simples animaux : un cormoran, un éléphant... ; d'autres prennent la forme de démons cornus ou hurlants.

La plus célèbre des chimères est la Stryge (un démon femelle ailé), installé à l'angle de la tour nord. Il est possible de la distinguer du parvis.

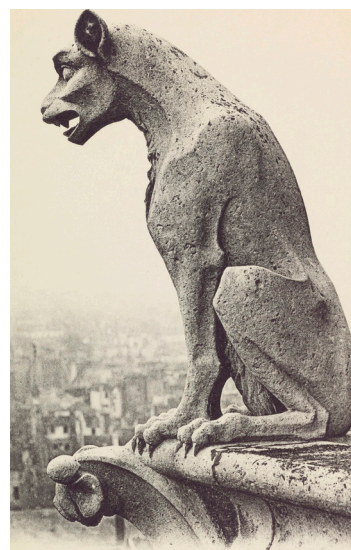
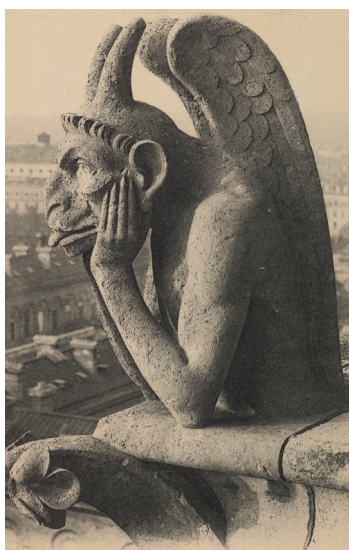
Toutes les chimères dessinées par Viollet-le-Duc sont réalisées par une équipe de quinze sculpteurs ornemanistes, rassemblée autour de Victor Pyanet.

Pour certains historiens, la « re-fabrication » de Notre-Dame par Viollet-le-Duc est l'œuvre d'un esprit positiviste qui cherche à appliquer un programme décoratif laïc. Ainsi, les chimères attirent l'œil du visiteur autant que les éléments de décoration aux thèmes plus religieux.

Dans le circuit des tours les chimères sont visibles : lorsque vous passez rapidement sur la galerie des chimères pour vous rendre au sommet ; mais également dans la cour des citernes : en levant les yeux vous pourrez observer huit des 54 chimères telles que le Petit éléphant ou l'homme-lion. Viollet-le-Duc n'ayant pas donné de nom à ses créations, ceux-ci ont été ajoutés après au fil de l'histoire.

Proches des chimères sont représentées d'autres créatures : les gargouilles. Présentes dès le Moyen Âge, il s'agit des extrémités des conduits d'écoulement des eaux de pluie ayant souvent la forme d'animaux fantastiques, voire effrayants. La plupart ont été recrées sous Viollet-le-Duc. Outre leur fonction de gouttières, leurs représentations inquiétantes devaient éloigner les forces du mal dans l'imaginaire médiéval.

Dans la première salle d'introduction vous pourrez également observer deux chimères la Femme à tête de chien et la Créature montrant ses crocs. Ayant trop souffert de l'incendie de 2019, elles ont été déposées et remplacées par des copies.



Neurdein frères [Etienne (1832-1918) et Louis-Antonin (1846-1914)]/ cartes postales conservées dans un album consacré à la cathédrale Notre-Dame de Paris.
Monogrammée : «ND Pho © Reproduction Benjamin Gavaudo / Cmn

LES TOURS DE NOTRE-DAME

La flèche

C'est du circuit des tours que **la vue de la flèche est la plus emblématique** et permet d'observer la finesse de ses ornements.

La première flèche du XIII^e siècle fut abattue dans les années 1790 pour éviter son effondrement. Elle était plus petite et ne possédait qu'un étage.

Le projet de restauration initial était assez fidèle à cette première version.

La seconde flèche est dirigée par Viollet-le-Duc entre 1858 et 1861. Elle est en chêne, recouverte de plomb et culmine à 96m de hauteur, soit 1/3 de plus que la flèche médiévale. Elle présente deux étages et une aiguille et est composée de nombreux éléments décoratifs et symboliques : en son socle les statues des 12 apôtres et 4 animaux bibliques ; des gargouilles surplombent le premier étage ; au-dessus du deuxième étage sont représentés des griffons. Son aiguille est décorée de « crochets », puis d'une croix et d'un coq contenant des reliques : une épine de la couronne d'épines, une relique de Sainte-Geneviève, (la sainte patronne de Paris), et une relique de Saint Denys (le premier évêque de Paris).

La flèche reconstruite lors des travaux de 2019 à 2024 est identique à celle créée par Viollet-le Duc.

L'ensemble des **12 statues des apôtres** est d'origine : dans le cadre de la campagne de restauration de 2019, ces derniers avaient été descendus quelques jours plus tôt pour être restaurés, ils n'ont donc pas subi l'incendie. Parmi eux, Saint-Thomas, le saint patron des architectes fait face à la flèche et l'observe. Il est représenté sous les traits de Viollet-le-Duc comme le veut souvent la tradition du XIX^e siècle.

Le coq a été remplacé par un coq doré aux allures de phénix, référence symbolique à l'incendie.

En son cœur y a été ajouté, en plus des éléments initiaux, un parchemin comprenant les noms de toutes les personnes ayant œuvré à la restauration de la cathédrale.



Sommet de la flèche © David Bordes / Cmn

La charpente

Dans la cour des citernes, une vitre permet d'observer de manière privilégiée la charpente de la toiture de la cathédrale.

Surnommée « La Forêt », cette charpente, haute de 10 mètres, s'étend sur plus de 100 m de long. Avant l'incendie de 2019, c'était un exemple rare de charpente gothique encore en place (fin XII^e - début XIII^e siècle).

Elle est restituée à l'identique, avec plus de 1200 chênes sélectionnés sur l'ensemble du territoire. L'office national des forêts a fortement contribué à sélectionner les chênes centenaires spécifiques nécessaires à la construction de cette charpente.

Le chantier a permis d'allier techniques traditionnelles de charpenterie et technologies modernes de lutte contre le feu.



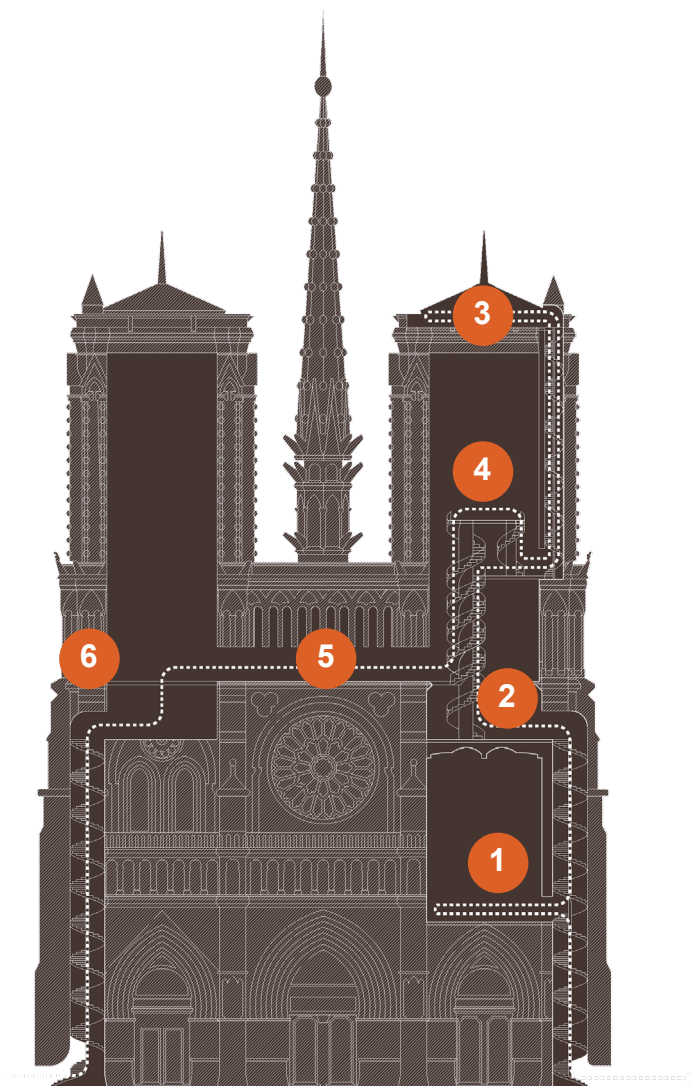
Cathédrale Notre-Dame de Paris, tour sud, la charpente du beffroi vue depuis l'escalier à double révolution, David Bordes / Cmn

LE CIRCUIT DE VISITE

Vous vous apprêtez à entamer l'ascension des **424 marches du circuit avec vos élèves**.

Le circuit a été pensé comme **une expérience sensible**, les contenus pédagogiques n'y sont pas développés volontairement pour laisser la place à l'émotion et au sensoriel.

Il vous est possible de préparer ce parcours en amont avec vos élèves pour les orienter sur certains éléments à observer pendant leur visite et vous réappropriier les contenus une fois redescendus ou en classe.



1 La salle basse

Dans cette salle sont présentés une maquette de Notre-Dame, un écorché permettant de comprendre le circuit, et deux chimères, la Femme à tête de chien et la Créature montrant ses crocs. Au sol et au plafond il vous est également possible d'observer les trappes permettant de descendre ou monter les cloches.

2 La salle des quadrilobes

Le nom de cette salle vient des fenêtres en forme de quadrilobes.

Votre vue se posera tout d'abord sur l'escalier à double révolution, chef d'œuvre contemporain créé par l'entreprise MDB (Métiers Du Bois), sur les plans de Philippe Villeneuve, architecte en chef des monuments historiques, dans le cadre des travaux de restaurations menés par l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris.

Haut de 21 mètres et pesant près de 20 tonnes, cet escalier monumental est composé de 1200 pièces de chênes et est autoportant.



Cathédrale Notre-Dame de Paris, tour sud, escalier à double révolution dans le beffroi montant de la salle des quadrilobes jusqu'aux bourdons © David Bordes / Cmn

LE CIRCUIT DE VISITE

Tendez l'oreille et **écoutez les extraits sonores**.

Il s'agit de **quatre évènements** célébrés par les cloches de Notre-Dame :

1302

Les Etats Généraux de Philippe Le Bel : Le roi convoque à Notre-Dame les représentants du clergé, de la noblesse, et du tiers état. Pour appeler l'Esprit Saint à guider l'assemblée, des chants de Bénédiction et un Veni Creator se joignent aux huit cloches de la tour nord, parmi elles, peut-être un premier bourdon, nommé Marie.

1660

Te Deum en l'honneur de Louis XIV et Marie-Thérèse d'Autriche : Le roi et la reine entrent dans Paris après leur mariage, les festivités s'achèvent à Notre-Dame par un Te Deum, chant à la gloire de Dieu et du monarque. Il est accompagné du bourdon Jacqueline, remplacé 26 ans plus tard par le bourdon Emmanuel.

1804

Sacre de Napoléon 1er : Une somptueuse cérémonie est orchestrée à Notre-Dame pour le sacre de Napoléon, sur des musiques de Lesueur et de l'abbé Roze. Le bourdon Emmanuel célèbre l'événement.

1944

Libération de Paris : Le général de Gaulle assiste au Magnificat chanté dans la cathédrale pour célébrer la Libération de Paris. A son arrivée, une fusillade éclate sur le parvis, tandis que s'élève la voix des cloches depuis les tours pavoisées de Notre-Dame.

Dans cette salle deux ouvertures permettent également d'observer **le grand Orgue** et **la Rose Ouest**.

3

Le sommet

Après avoir gravi l'escalier à double révolution vous emprunterez un petit escalier en colimaçon étroit vous menant au sommet. Il est possible pour les personnes sujettes au vertige de ne pas monter au sommet et de continuer la visite. Du sommet la vue sur Paris est époustouflante, vous pourrez repérer de nombreux monuments emblématiques de la ville tels que le Panthéon, Montmartre, la tour Montparnasse, la Sainte-Chapelle etc. ainsi que la flèche de la cathédrale.



Vue sur la flèche de la cathédrale Notre-Dame et la Seine
© Cécile Septet / Cmn

4

Le beffroi

La descente commence et vous arriverez dans le Beffroi de la tour sud vous permettant d'observer les bourdons Emmanuel et Marie.

5

La cour des citernes

Après avoir emprunté l'escalier à double révolution vous arriverez dans la cour des citernes d'où vous pourrez observer les tours et les huit chimères vous entourant : Au nord : L'aigle, L'homme-lion, Le petit éléphant, Le léopard
Au sud : La bête dévorante, Le chat-panthère, Le félin tirant la langue, Le démon aux cottes saillantes
Une porte vitrée vous permet également d'admirer la charpente de la cathédrale, surnommée « la forêt ».



Vue sur la cour des citernes © David Bordes / Cmn

6

La tour Nord

Votre visite se termine dans le beffroi de la tour nord où est présentée la cloche Denise-David descendue en 2013. Votre descente sera ensuite accompagnée par une création sonore électroacoustique contemporaine de l'artiste Valérie Vivancos intitulée *Souffles et scories*. Cette œuvre immersive transforme le dernier escalier de pierres en un voyage symbolique du cosmos à la terre.

Le parvis et la façade

Avant ou après votre visite, prenez le temps d'observer la façade et les abords de la cathédrale.

CHRONOLOGIE

1160 : Maurice de Sully devient Evêque de Paris
1163 : Pose de la première pierre de la cathédrale
1250 : fin de l'élévation de la façade
1320 : fin de la construction de Notre-Dame
1686 : fonte et installation du bourdon Emmanuel
1789 : Révolution française : la cathédrale devient propriété de l'Etat par décret de nationalisation des biens du clergé
1786-1793 : destruction de la flèche menaçant de s'écrouler
1804 : sacre de Napoléon dans la cathédrale
1831 : publication de Notre-Dame de Paris de Victor Hugo
1845-1864 : restauration de la cathédrale par Lassus et Viollet-le-Duc
1858-1861 : restauration de la flèche par Viollet-le-Duc
1862 : la cathédrale est classée monument historique
1944 : les cloches sonnent pour la Libération de Paris
1991 : la cathédrale est classée au patrimoine mondial
2015 : les cloches sonnent pour les victimes des attentats du 13 novembre
2013 : nouvel ensemble de cloches (excepté le Bourdon Emmanuel)
2019 : incendie de la cathédrale
8 décembre 2024 : réouverture de la cathédrale
20 septembre 2025 : réouverture du circuit des tours

BIBLIOGRAPHIE

Guide Cathédrale Notre-Dame de Paris, Editions du patrimoine, 2024
Dany Sandron, Histoire et archéologie d'une cathédrale, CNRS édition, 2021
La fabrique de Notre-Dame, journal de la restauration ed. Connaissance des arts, n°1 à 7, 2019-2024